

---

**Daniele FERRAIUOLO, *Tra canone e innovazione.  
Lavorazione delle epigrafi nella Langobardia minor  
(secoli VIII-X)***

**Chiara Lambert**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5664>

DOI : 10.4000/ccm.5664

ISSN : 2119-1026

**Éditeur**

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 401-403

ISSN : 0007-9731

**Référence électronique**

Chiara Lambert, « Daniele FERRAIUOLO, *Tra canone e innovazione. Lavorazione delle epigrafi nella Langobardia minor (secoli VIII-X)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5664> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5664>

---



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Daniele FERRAIUOLO, *Tra canone e innovazione. Lavorazione delle epigrafi nella Langobardia minor (secoli VIII-X)*, Florence, All'Insegna del Giglio (Contributi di Archeologia Medievale, 8), 2013.

L'A. examine la production épigraphique de l'Italie méridionale des VIII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> s., sous une double perspective: d'un côté, la recherche des motivations qui a conduit les Lombards à adopter cette pratique et la relation entre écriture lapidaire et rôle politique des commanditaires, de l'autre, l'analyse des solutions graphiques élaborées dans les principaux centres de

la *Langobardia minor* et des aspects techniques des inscriptions qui nous sont parvenues.

Introduit par les *Presentazioni* di Flavia de Rubeis (p. 7-9) et Federico Marazzi (p. 11-12), le livre expose les résultats d'une importante étude menée par analyse directe des documents épigraphiques conservés dans les principaux musées ou dépôts de Surintendance de Bénévent, Capue, Montecassin et Castel San Vincenzo.

Le volume est structuré en six chapitres, précédés par une brève *Premessa* de l'A. (p. 13). Le chapitre 1, *L'epigrafia longobarda nel ducato di Benevento* (p. 15-26) présente une synthèse de l'histoire du Duché lombard de Bénévent, qui connaît son meilleur moment de vigueur politique et culturelle sous Arechi II (758-787), qui le transforma en principauté. À cet âge, remonte la création d'une écriture autonome et fortement identitaire, qui sera dite, précisément, «*beneventana*». Certaines caractéristiques d'une telle écriture livresque seront adoptées dans la production lapidaire, initialement inspirée des modèles précédemment élaborés près de la cour de Pavie, parvenus dans le Sud de l'Italie à la suite des aristocrates qui s'y établirent après la défaite du roi Desiderius par Charlemagne.

Les témoins lapidaires conservés datent toutefois de la première moitié du ix<sup>e</sup> s. (sauf l'épithèque de l'évêque David, du 796) et on y reconnaît des éléments de continuité avec l'Antiquité – l'adoption des caractères capitaux de matrice romaine classique –, mais avec une tendance marquée au verticalisme, l'inclusion progressive des lettres minuscules, une mise en pages originale et les réglages laissés bien visibles, en imitation des manuscrits.

Dès le deuxième chapitre (*La produzione epigrafica di alto livello nella prima metà del ix s.*) (p. 27), divisé en deux parties : 2.1. *Benevento e l'epigrafia aulica* (p. 27-34) et 2.2. *La produzione capuana* (p. 34-37), l'analyse porte spécifiquement sur les résultats graphiques et sur les techniques exécutives des inscriptions de Bénévent et Capue, qui ont conservé un numéro de *tituli* suffisant pour tenter la reconstruction d'un procès évolutif cohérent.

Pour Bénévent, l'existence d'un atelier de cour est confirmée, il produisit les épithèques princières, caractérisées par des grandes dimensions, une mise en pages souvent sur deux colonnes et une écriture régulière, exécutée avec un sillon triangulaire entre des lignes-guides bien visibles ; les lettres onciales, alternées aux homologues du système majuscule, y sont très fréquentes.

À Capue, une production initialement assimilable à celle bénéventaine se serait affranchie de ce modèle à la suite de l'acquisition du *status* de principauté autonome obtenu avec la *Divisio ducatus* de 849. Les épithèques sont caractérisées par la mise en pages sur une colonne unique ; les lettres, au verticalisme marqué, assument parfois des formes carrées, voisines à celles de la contemporaine production carolingienne et la présence de lettres onciales alternées aux capitales s'accroît.

À côté de cette production de haut niveau, l'A. en reconnaît une autre de niveau inférieur, à laquelle il dédie le chapitre 3. (*La produzione epigrafica di medio e basso livello nella prima metà del ix s.*, p. 39-41 ; 3.1. *Le officine beneventane*, p. 41-43 ; 3.2. *Capua*, p. 44-47). Dans les pages introductives sont indiqués les paramètres pour la détermination de ce «*bas niveau*» : l'usage de supports lapidaires de réemploi, le manque de mise en pages, l'irrégularité des sillons. À Bénévent, les exemplaires reconductibles à des ateliers moins expertes sont rares et n'appartiennent pas à une commande aristocrate ; à Capue, les inscriptions de «*niveau moyen et bas*» sont plus nombreuses et plus évidentes ce sont les prêts formels des manuscrits, qui trouvent des comparaisons significatives dans certains parchemins de l'abbaye de S. Vincenzo al Volturno.

Le chapitre 4 (*L'epigrafia di ambito monastico: San Vincenzo al Volturno e Montecassino*, p. 49-51), comprend un paragraphe sur le monastère molisain (4.1 *La produzione epigrafica «vulturnense»*, p. 51-57) et un autre divisé en deux sur Montecassino (4.2 *Montecassino*, p. 57-58), où l'A. reconnaît une «*période bénéventaine*» (4.2.1, p. 58-60), et une «*période capuaine*» (4.2.2, p. 60-63). Les rapports très étroits entre les principaux centres urbains de la *Langobardia minor* et les deux abbayes sont signalés ici, tout comme les périodes où celles-ci furent soumises au pouvoir carolingien.

La production épigraphique de ces deux célèbres monastères présente d'étroites affinités avec les formes dérivées des livres, qui sont ponctuellement illustrés par d'excellentes reproductions photographiques. Contrairement aux exemplaires de S. Vincenzo, caractérisés par l'emploi de marbres de valeur et par une qualité exécutive élevée, qui renvoie à une organisation du travail vraisemblablement centralisée, ceux de Montecassin montrent «*una sostanziale mancanza di omogeneità*» et la «*convivenza di prodotti differenti per tecnica sarebbe da riferire all'attività di diversi artigiani quasi del tutto indipendenti*» (p. 59). Sur la base des caractères paléographiques et des modalités exécutives,

l'A. détermine pourtant pour le monastère laziale deux « périodes » distinctes : une qui dénonce les liens plus étroits avec la cour bénéventaine (fin VIII<sup>e</sup>-début IX<sup>e</sup> s.), et une autre qui marque l'abandon progressif des formes onciales « *a vantaggio di un sistema al cui interno le forme capitali risultano riconducibili alle prime manifestazioni scrittorie della "scuola capuana"* » (p. 60).

Le chapitre 5 (*L'evoluzione grafica e le innovazioni tecniche nella seconda metà del IX s.*) (p. 65-72) illustre comme à Bénévent, malgré l'instabilité politique qui suivit la *Divisio ducatus*, la production épigraphique de haut niveau qui se maintient, elle est orientée vers des formes innovantes, parallèles au développement des écritures du livre, et une comparaison avec quelques codes de Montcassin. Au contraire, à Capoue on assiste à des changements progressifs, avec des résultats plus voisins à ceux de S. Vincenzo al Volturno, connotés par la présence de lettres carrées, parfois avec des traits modifiés en sens décoratif, et par l'apparition d'éléments d'ornementation.

Le dernier chapitre (6. *Il passaggio dal IX al X s.*, p. 73-77) analyse principalement deux exemplaires capuains, l'un de niveau qualitatif élevé, avec des formes élégantes, qui dérivent directement du livre et un second dans lequel on remarque les signes d'une « *perdita di abilità dei lapicidi* ». Pour Bénévent, l'unique cas examiné, où sont reconnus des éléments communs avec la production capuaine, aurait peut-être besoin d'un supplément d'enquête, parce qu'il n'est pas exclu qu'il soit étranger à la production du haut Moyen Âge.

Dans ses *Conclusioni* (p. 79-80), l'A. confirme que la production épigraphique de l'Italie du Sud pendant le haut Moyen Âge hérita des expériences de Pavie, mais qu'elle sut y conférer une « nouvelle vigueur expressive » et vérifiable, en particulier dans les épitaphes des princes bénéventins du IX<sup>e</sup> s., destinés à être un point de référence pour les productions des centres limitrophes. On souligne en outre le grand dynamisme des productions urbaines, ouvertes à l'expérimentation de formes dérivées du domaine du livre, véhiculées par les *scriptoria* monastiques, auxquels on doit aussi la diffusion des différentes solutions graphiques provenant du monde carolingien.

Sous le titre de *Catalogo* (p. 81-89), il y a enfin une revue de 11 inscriptions réputées les plus représentatives sous le profil paléographique et exécutif, présentées en ordre chronologique, avec une brève fiche qui suit le modèle du *Corpus des Inscriptiones Medii Aevi Italiae* – s. VI-XII (localisation, définition typologique, chronologie ; regeste, éventuelle

bibliographie critique, description, reproduction photographique, transcription et édition du texte). Le volume se conclut par une bibliographie choisie (123 titres) et un *Abstract* en langue anglaise.

L'appréciable travail de D. Ferraiuolo s'insère utilement dans le récent débat critique sur la production épigraphique médiévale, correctement interprétée dans sa double nature de document textuel et témoignage de la culture matérielle.

Chiara LAMBERT.